

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 92 (1989)

Artikel: L'industrialisation de Belfort ou métamorphose d'une cité
Autor: Pagnot, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'industrialisation de Belfort ou métamorphose d'une cité

par Yves Pagnot

Les historiens spécialistes d'Histoire économique et industrielle ont mis en évidence depuis quelques années les liens qui existent entre les formes anciennes d'industrie, appelées proto-industrie et l'industrialisation du XIX^e siècle.

Madame Yvette Baradel a bien montré dans un récent article sur *Les moulins et l'industrialisation dans le bassin de la Savoureuse au cours de la première moitié du XIX^e siècle* la fonction de relais et de support que les moulins établis le long de la Savoureuse avaient constitué pour l'industrie du XIX^e siècle.

Ces moulins, qui ont au départ une finalité surtout agricole, voient leur vocation industrielle s'affirmer particulièrement vers 1840. La ville de Belfort fait toutefois exception à ce schéma.

Pourtant une industrie ancienne importante existait à Belfort et la ville disposait d'atouts pour le développement de cette fonction. Il faudra toutefois attendre le dernier tiers du XIX^e siècle, l'annexion de l'Alsace et la partition du Haut-Rhin pour que Belfort devienne une ville industrielle.

Une ville nouvelle va naître qui n'aura plus beaucoup de points communs avec la petite ville qui sommeillait dans ses remparts jusqu'au siège de 1870-1871.

AVANT 1870, PERMANENCE ET TENTATIVES D'IMPLANTATION NOUVELLES

L'héritage

Belfort est depuis le début du XVII^e siècle un centre métallurgique important. Celui-ci s'organise autour de deux installations; un haut-fourneau situé au sud de la ville et une forge installée à proximité d'un étang qui lui doit son nom au nord, en limite du village d'Offemont.

Ces deux usines ont été construites entre 1643 et 1655, alors que le comte de la Suze était gouverneur de Belfort. Elles font partie de la donation des terres d'Alsace consentie en 1659, par Louis XIV à son premier ministre le cardinal Mazarin, et resteront la propriété de ses descendants jusqu'à la Révolution.

Le haut-fourneau produit des gueuses de fonte à partir du minerai de fer, contenu dans les pisolithes existant en grand nombre dans les couches du Jurassique de la région de Belfort, et du charbon de bois fabriqué dans les forêts des environs. Les gueuses de fonte sont transformées en un fer propre à la vente par la forge d'Offemont. Ces fers subissent encore une mise en forme dans les martinets dont deux sont situés en amont de la forge sur le canal dérivant l'eau de la Savoureuse vers l'étang.

Comme le montre bien Philippe Dattler, le marché militaire explique la création des usines belfortaines et soutient leur activité. Même si la création de pièces d'artillerie reste l'exception, la métallurgie belfortaine fournit en fer la manufacture d'armes blanches de Klingenthal, ou celle de Saint-Etienne.

Par décret du 14 juillet 1791, l'Assemblée législative révoqua la donation faite par Louis XIV au cardinal de Mazarin. Ces biens sont alors gérés par les préposés des régies et administrations nationales. Les forges et fourneaux de Belfort sont affermés aux frères François-Xavier et Jean-Pierre Bletry, et à leur beau-frère Georges-Joseph Verneur, tous trois marchands commissionnaires.

En 1797, les forges et fourneaux de Belfort, Chatenois et Bethonvilliers sont achetés par Christophe Antonin, François Viellard et l'avocat Jean-François Philibert Rossee. Ce dernier se retire de la Société en 1809.

Sous l'Empire et la Restauration la métallurgie belfortaine stagne et se montre incapable d'évoluer. Deux facteurs annoncent son déclin, l'épuisement des minières entraîne à certains moments le chômage du fourneau de Chatenois ou de Belfort. Par ailleurs les forêts, propriété du Seigneur jusqu'à la Révolution, ont été données pour certaines aux communes d'où une diminution sensible de la superficie susceptible d'approvisionner les usines.

Portée par la conjoncture favorable de l'Empire et de la Restauration la production augmente jusqu'en 1823, sans toutefois jamais dépasser celle de l'ancien Régime, puis décroît ensuite. Sans doute comme l'affirme Madame Yvette Baradel, la perte de l'Ancien département du Mont-Terrible vers lequel une partie importante de la production s'écoulait a porté un coup à cette industrie. Mais les raisons structurelles décrites plus haut semblent compter encore davantage.

La Société Antonin et Viellard ne va survivre que grâce à des emprunts consentis en particulier par des prêteurs bâlois.

En 1833, aboutissement logique, les forges et fourneaux de Chatenois et Belfort sont vendus à la compagnie des forges d'Audincourt. Depuis 1830 déjà le fourneau a cessé de fonctionner et l'on fabrique à la place des outils de menuiserie et de jardinage. La compagnie des forges y installe une scierie pour fabriquer des planches nécessaires à ses emballages.

Les forges d'Audincourt continueront à faire fonctionner la forge d'Offemont avec des fers produits dans leurs usines comtoises. A la veille du siège de 1870-1871, la forge compte encore 66 ouvriers.

L'autre secteur industriel à Belfort est constitué par les tanneries. Elles sont une dizaine à la veille de la Révolution, toutes installées au sud de la ville, le long du canal usinier qui traverse Belfort, et animent surtout un marché régional. Cette industrie ressent dès le XVIII^e siècle des difficultés dues à la concurrence avec les tanneurs bâlois ou montbéliardais et décline au cours de celui-ci.

Les tentatives d'implantations nouvelles

A partir de 1760 se dessinent en effet à Belfort sous l'impulsion du subdélégué François-Bernardin Noblat des projets d'implantation de manufactures de bonneteries et de draperies. Celles-ci échoueront en raison du régime douanier de l'Alsace de cette époque : l'Alsace n'a pas de droits de douanes avec l'étranger mais seulement avec le Royaume de France et pour permettre le développement de ces industries nouvelles, il faudrait taxer les marchandises étrangères ce qui est contraire au régime douanier de l'Alsace.

La Bourgeoisie belfortaine voit également d'un mauvais œil l'installation de ces manufacturiers, qui demanderont des privilèges, ce qui signifiera des charges supplémentaires pour les Bourgeois de Belfort.

Il faut aussi noter la tentative d'Emmanuel Dreyfus d'établir une filature au faubourg en 1808, où celui-ci achète pour 12 000 francs une maison, grange, écurie et jardin. Cette entreprise ne sera toutefois qu'un feu de paille puisque la statistique envoyée par le sous-préfet en 1813 ne fait plus mention de celle-ci.

Enfin à la veille de 1870, un tissage s'implante à Belfort et emploie 40 ouvriers en 1870.

A la veille de la guerre franco-prussienne, Belfort ne fait donc pas figure de ville industrielle. Elle a gardé ses caractères du XVIII^e siècle. Il s'agit d'une ville tertiaire dont les principaux secteurs d'activités sont le commerce, l'artisanat et la finance. Cette dernière apparaît à Belfort avec la monarchie de Juillet et le receveur des finances François-Joseph Haas.

En 1870 l'actuel Territoire de Belfort compte essentiellement deux pôles industriels, le sud avec les activités métallurgique, et le nord avec le textile. A la périphérie de Belfort quelques communes ont vu se développer l'industrie textile (Bavilliers-Danjoutin) ou métallurgique, mais le chef-lieu de préfecture fait presque exception à la règle.

Les données politiques et économiques vont se trouver complètement bouleversées à la suite de la défaite française face à la Prusse en 1871. Ce sont ces événements qui expliquent la promotion très rapide de Belfort au rang de ville industrielle dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle.

LES CONSÉQUENCES DU TRAITÉ DE FRANCFORT ET L'IMPLANTATION DES ENTREPRISES ALSACIENNES À BELFORT

Le traité de Francfort et les atouts belfortains

La défaite française en 1870 signifie l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine. La nouvelle frontière résultant du traité de Francfort du 10 mai 1871 ampute de manière sensible l'ancien arrondissement de Belfort à l'Est et à l'Ouest et réduit celui-ci à une centaine de villages contre près de deux cents auparavant. Plus de 10 000 Alsaciens et Lorrains vont déclarer leur intention d'opter pour la nationalité française et de fixer leur domicile dans ce qui va devenir le Territoire de Belfort. Ils ont pour ce faire jusqu'au 1^{er} octobre 1872.

La nouvelle frontière va devenir également une frontière douanière. En effet dans les préliminaires de paix, il semble qu'il n'y ait rien de changé dans les relations commerciales entre les provinces perdues et la France. Toutefois les hommes politiques qui exercent le pouvoir en France après 1870 veulent développer une politique protectionniste et ils craignent que l'Alsace et la Lorraine servent de relais pour l'introduction de produits étrangers en France.

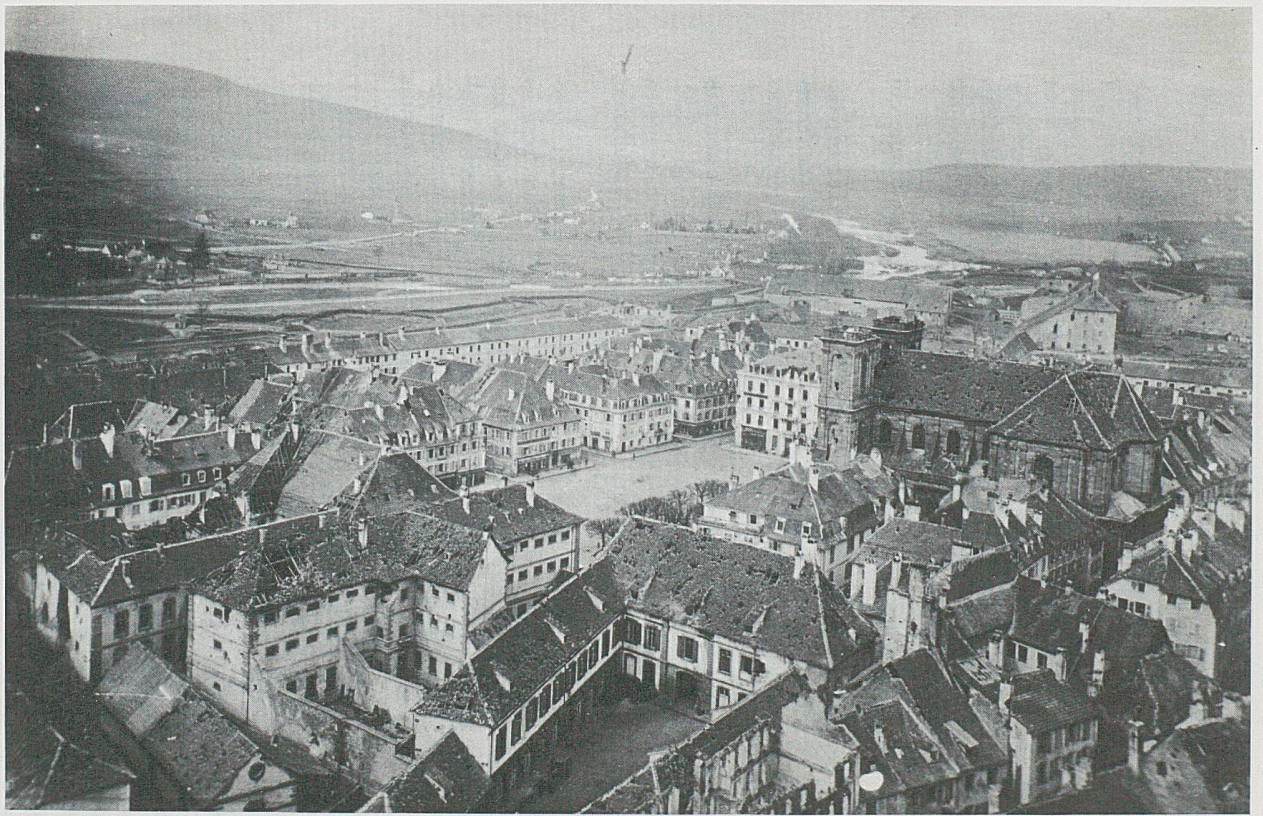
En conséquence l'article 9 du traité de Francfort prolonge de six mois seulement l'entrée en franchise des produits étrangers en France et la convention additionnelle d'octobre 1871 stipule l'établissement progressif pendant l'année 1872 de droits de douane sur les produits alsaciens et lorrains jusqu'au paiement complet de ceux-ci au début de 1873.

Face à cette situation nouvelle, les industriels alsaciens s'ils ne veulent pas se priver du marché français n'ont qu'une solution : installer des succursales en France.

La question se pose toutefois du choix de Belfort dans l'implantation de ces succursales de l'industrie alsacienne. Des raisons politiques et sentimentales peuvent bien sûr être invoquées. Ce qui allait devenir le Territoire de Belfort était une parcelle du Haut-Rhin restée à la France. La proximité des usines mères apparaît également comme un facteur favorable.

Belfort dispose surtout d'atouts économiques indéniables. Tout d'abord depuis 1858 elle est devenue un carrefour ferroviaire avec le croisement en gare de Belfort des lignes Paris-Mulhouse et Strasbourg-Lyon. L'industrie de cette époque est grosse consommatrice de charbon et l'existence des houillères à Ronchamp est également un point positif.

Enfin Belfort apparaît comme une terre vierge pour l'industrie, de vastes espaces au nord de la ville dans la plaine de la Savoureuse, en bordure de la voie ferrée, ne demandent qu'à être occupés.



La ville de Belfort après le siège de 1870-1871. La plaine au nord est vierge de toute implantation industrielle (Fonds Braun, archives municipales Belfort).

Le 5 mars 1879 le journal de Belfort annonçait à ses lecteurs « *l'importante maison manufacturière de Mulhouse qui cherchait à s'établir dans nos environs, vient de faire l'acquisition des terrains propres à y élever les constructions nécessaires à son installation* ». Il s'agit de l'entreprise Dollfus, Mieg & Cie (D.M.C.), qui vient d'acheter des terrains le long de la voie ferrée, dans un endroit vierge de toute habitation. Cette usine emploie 300 personnes, essentiellement des femmes, dès 1881.

En 1883 à la limite de Belfort et de Cravanche, Georges Kœchlin installe une filature qui emploie plus de 200 ouvriers à la fin de 1883.

Au nord de l'entreprise D.M.C., Daniel Dollfus implante une filature qui emploie plus de 100 personnes à la même date.

Le développement de l'industrie textile eut comme corollaire la naissance d'usines de teinturerie et d'impression sur étoffe. C'est le cas en particulier de l'entreprise Steiner qui reprend les bâtiments de la forge rachetées à la Compagnie des Forges d'Audincourt en 1885.

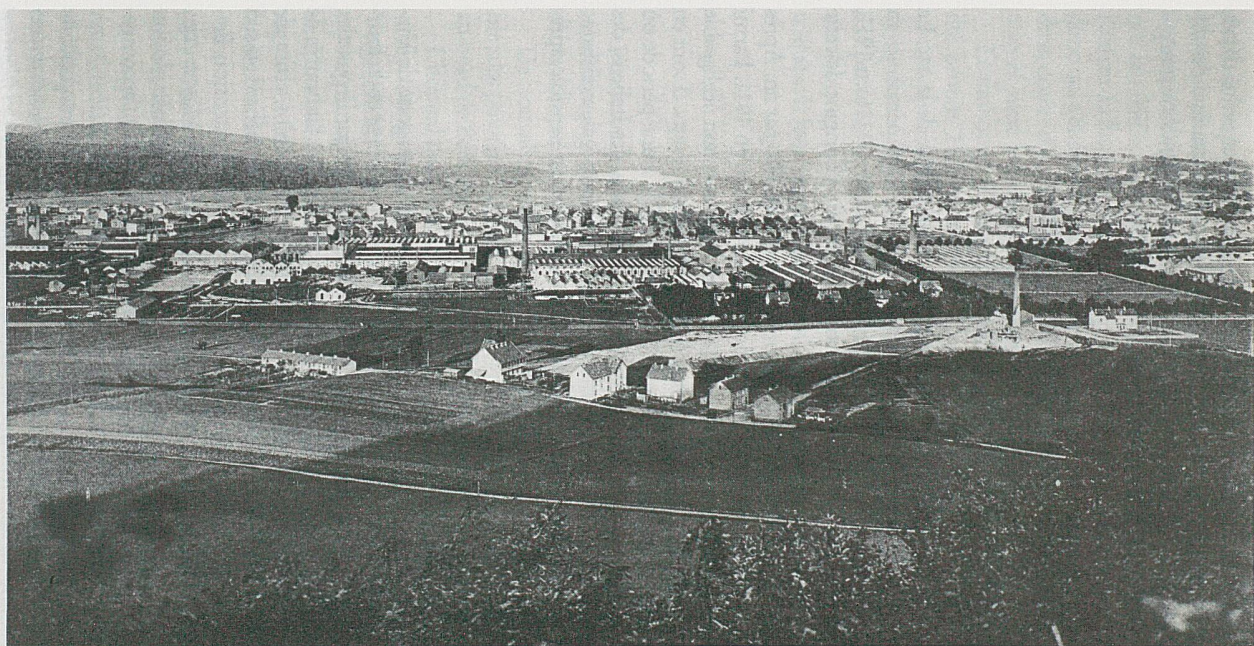
Parmi les usines qui s'implantent à cette époque à Belfort, celle qui a le plus contribué à modeler le nouveau visage de la cité est incontestablement la S.A.C.M. (Société Alsacienne de Construction Mécanique). Il s'agit d'une société née en 1872 de la fusion de deux entreprises beaucoup plus anciennes, l'une de Mulhouse, l'autre de Graffenstaden.

Au début de 1879 cette société achète 50 ha le long de la voie ferrée. Les premiers travaux confiés à l'entreprise belfortaine sont des affûts de canon pour les forts qui entouraient la ville. Puis très rapidement les premières locomotives sortent des ateliers belfortains. Devant l'importance des commandes, l'entreprise mulhousienne décide la fabrication complète des locomotives à Belfort alors qu'auparavant, l'usine belfortaine se contentait d'assembler les pièces détachées fournies par la maison mère.

Une crise se fait sentir dans la fabrication des locomotives en 1886-1887. L'usine diversifie alors sa production : machines à vapeurs, métiers à tisser, machines outils.

En 1888, décision riche d'avenir, un service électrique est créé. L'usine de Belfort fabrique alors le matériel générateur et utilisateur de l'électricité de même que les câbles électriques. Plus généralement la S.A.C.M. sait se positionner sur toutes les fabrications d'avenir avant la guerre de 1914 : moteurs à gaz, turbines à vapeurs, automotrices.

La S.A.C.M. va bien vite devenir le premier employeur de Belfort. Les premiers ouvriers sont prélevés sur les établissements de Mulhouse et de Graffenstaden. Ces ouvriers d'origine alsacienne seront plus de 500 à la fin de l'année 1880 et dépasseront le millier à l'aube du XX^e siècle.



Vue générale des usines de la Société alsacienne de construction mécanique (S.A.C.M.) tirée d'un album édité par cette entreprise au début du siècle.

A cette date Belfort est devenu un pôle industriel de tout premier ordre, dépassant même les secteurs nord et sud du Territoire de Belfort qui connaissent des difficultés après 1870. Une mutation économique aussi soudaine et rapide ne pouvait pas ne pas provoquer une transformation complète de la cité.

LA MÉTAMORPHOSE DE LA CITÉ

Le boom démographique

Les chiffres bruts traduisent bien le développement considérable de la cité. La population municipale est multipliée par deux de 1870 à 1880 : 6817 personnes en 1872, 13 135 au recensement de 1881 ; par cinq à la veille de 1914 : 32 116 en 1911, 39 371 si l'on y inclut les militaires. L'immigration est bien sûr à l'origine de cette augmentation.

Jusqu'en 1885 les immigrants arrivent au nombre moyen de 600 par an. Après une baisse jusqu'en 1890, l'immigration est à nouveau forte jusqu'en 1911. Parmi ces immigrants le plus grand nombre est alsacien-lorrain. Une part non négligeable de ceux-ci va figurer avec la nationalité allemande dans les recensements. Il sont en effet venus travailler dans les usines alsaciennes à partir de 1879, à une période où le droit d'option n'existe plus. On trouve également des Suisses, des Italiens, des Autrichiens-Hongrois, parmi ces immigrants étrangers. Les ruraux également vont venir grossir le flot des immigrants, le phénomène étant surtout sensible après 1900.

L'extension urbaine

Jusqu'en 1870 la ville est pratiquement circonscrite dans le pentagone de Vauban et ne dispose que de faubourgs limités : faubourg ancien de la Forge et du fourneau, faubourg de France créé au milieu du XVIII^e siècle prolongé par le quartier de la gare qui s'est développé avec l'apparition du chemin de fer. Les faubourgs de Montbéliard et des Ancêtres sont naissants. La conséquence la plus claire de l'industrialisation réside dans le renforcement du faubourg de Montbéliard au sud et la création du faubourg des Vosges au nord, qui rompt avec l'extension Est-Ouest en direction de la Savoureuse que la cité a connue depuis le Moyen Âge. Conséquence du formidable essor démographique, c'est à une véritable explosion urbaine que nous assistons, que les édiles municipaux d'alors ne font qu'accompagner à défaut de pouvoir véritablement la maîtriser.

Un article du journal de Belfort du 22 décembre 1883 rend bien compte de cette poussée urbaine sans précédent. « *Nous avons vu les maisons et les établissements s'élever avec une rapidité telle que les administrations compétentes n'ont pu*

faute de temps faire les alignements nécessaires et éviter les ennuis et les difficultés que nous constatons aujourd'hui. Il fallait avant tout loger nos frères d'Alsace... » Le logement des Alsaciens est d'abord le fait de la Société des Abris Alsaciens-Lorrains qui fait édifier dès 1872, deux maisons pour y héberger 24 familles de réfugiés à l'entrée du faubourg des Vosges. Puis les industriels alsaciens, érigent sur le modèle de ce qui s'était fait en Alsace des cités ouvrières. Ce sont des maisonnettes avec jardins, dotées d'un confort appréciable pour l'époque. Elle forment des îlots géométriques entre les rues situées à proximité des usines.

Le faubourg des Vosges constitue une entité bien particulière qui a son originalité propre. Habité essentiellement par une population ouvrière d'origine alsacienne, qui ne s'exprime pas toujours bien en français, ce quartier contraste avec ceux plus bourgeois du centre ville. Il va se trouver en outre coupé du reste de la cité par la construction d'une nouvelle enceinte : l'enceinte des faubourgs. Ce quartier haut en couleur sera surnommé par les Belfortains « faubourgs des coups de trique ». Il fournira le sujet et le titre d'un des livres du romancier Alain Gerber.

Autres conséquences

L'industrialisation de la cité va produire toute une série de conséquences et modifier en profondeur sa physionomie. Un tel afflux de population impose bien sûr la construction de nouveaux équipements.

De nouvelles solutions doivent être trouvées pour l'alimentation en eau potable : des puits sont creusés pour puiser l'eau de la nappe phréatique à Sermamagny au nord de Belfort.

L'hôpital de la vieille ville fondé au XVI^e siècle par la confrérie des marchands se révèle trop petit et un nouvel hôpital est construit à l'entrée du faubourg des Vosges en 1895.

Au plan de l'éducation de nouvelles écoles sont construites : l'une au faubourg, de Montbéliard en 1876, l'autre au faubourg des Vosges en 1889, cette dernière regroupant les classes créées dans le cadre des abris alsaciens. Il faut également citer la construction du lycée appelé Lycée alsacien puisque financé en partie grâce à une souscription lancée en Alsace annexée. Il ouvre ses portes dès la rentrée 1873 et a pour finalité d'offrir un enseignement secondaire francophone à la jeunesse belfortaine et alsacienne.

Au plan culturel, un théâtre est construit en 1878 sur les bords de la Savoureuse, mais la population belfortaine demeurée essentiellement ouvrière délaisse cet équipement jugé trop bourgeois. La musique par contre connaît un grand succès en raison de l'origine alsacienne des nouveaux Belfortains : harmonies, sociétés musicales se développent à Belfort.

Dans le domaine de la recherche historique et scientifique, Marie-Hélène Walser a bien montré dans son mémoire sur la Société Belfortaine d'Emulation, que la création de cette société en 1872, apparaît directement liée au milieu des Alsaciens émigrés, et à la volonté de ceux-ci de défendre la culture alsacienne.

L'industrialisation de la ville par les entreprises alsaciennes ne va pas rester non plus sans conséquences sur la société à Belfort. Avec les usines apparaît un prolétariat qui va s'organiser syndicalement. Mais le syndicalisme et la vie politique seront marqués par l'origine alsacienne de leurs animateurs, donnant à l'un et à l'autre un caractère pragmatique et réformiste.

Le développement du radicalisme à Belfort à partir de la fin du XIX^e siècle découle directement de cette filiation.

Au plan religieux enfin l'essor démographique est à l'origine de la création de nouvelles paroisses avec en particulier la construction de l'église Saint-Joseph au faubourg des Vosges. L'immigration de protestants alsaciens entraîne un renforcement de cette communauté à Belfort et l'édification d'un temple au faubourg des Ancêtres en 1877.

* * *

L'industrialisation de Belfort nous apparaît donc bien tardive et comme le fruit d'un accident de l'Histoire. Il n'y a pas de filiation entre la métallurgie ancienne et les usines alsaciennes de la fin du XIX^e siècle. Il n'en demeure pas moins qu'à l'aube de ce siècle Belfort est devenue un centre textile et métallurgique de tout premier ordre. Belfort la militaire est devenue aussi une ville industrielle.

Le paysage urbain rend bien compte de ces deux fonctions. A l'abri des forts qui couronnent les collines entourant la ville, sont apparus dans la plaine de la Savoureuse les ateliers et les cheminées d'usine.

Yves Pagnot

BIBLIOGRAPHIE

- Archives départementales du Territoire de Belfort, service éducatif, *L'évolution urbaine de Belfort et les équipements culturels de 1781 à 1982*, Belfort, 1983.
- Archives départementales du Territoire de Belfort, service éducatif, *La naissance du chemin de fer dans la région de Belfort au XIX^e siècle à travers la presse locale*.
- Y. BARADEL, *Belfort au XVIII^e siècle*, Société Belfortaine d'Emulation, 1983.
- Y. BARADEL, *Belfort de l'ancien régime au siège de 1870*, Thèse de doctorat, Strasbourg, 1989 (dactylographiée).
- Y. BARADEL, « Les moulins et l'industrialisation dans le bassin de la Savoureuse, première moitié du XIX^e siècle », in Actes du colloque international de Mulhouse, *Inventions et renouveaux techniques de l'Antiquité à nos jours*, Mulhouse, 1987.
- Y. BARADEL, G. BISCHOFF, A. LARGER, Y. PAGNOT, M. RILLIOT, *Histoire de Belfort des origines à nos jours*, Roanne, Horvath, 1985.
- Centenaire des écoles de la rue Châteaudun, 1889-1989*, Belfort, 1989.
- Ph. DATTLER, *La métallurgie dans le comté de Belfort, 1659-1790*, Société Belfortaine d'Emulation.
- Chr. GRUDLER, *Une famille de notables belfortains du XV^e au XIX^e siècle : les Chardoillet*, Mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1989.
- Y. IMBERT, *Le lycée de Belfort, 1871-1888*, Belfort, 1984.
- G. SCHOULER, « L'industrie avant la guerre et les conséquences commerciales et industrielles du Traité de Francfort dans le Territoire de Belfort », *Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation* N° 69 et 70, 1972-1977.
- N. SOULAS, *L'expansion de Belfort 1870-1939. Aspects démographiques, économiques, urbains*, Diplôme d'études supérieures, Besançon, 1965.
- A. WAHL, *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, Editions Ophrys, 1974.
- M.-H. WALSER, *La Société Belfortaine d'Emulation (1872-1984). Une historiographie à travers ses bulletins*, Mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1986.

